Photographie, arme de classe : photographie sociale et documentaire en France, 1928-1936

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47845>

DOI : 10.4000/critiquedart.47845

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Photographie, arme de classe : photographie sociale et documentaire en France, 1928-1936 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47845>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Photographie, arme de classe : photographie sociale et documentaire en France, 1928-1936

Fanny Dugeon

- ¹ L'exposition *Photographie : arme de classe*, présentée au Centre Pompidou de novembre 2018 à février 2019, avait été une révélation en France. Son catalogue en constitue un pendant incontournable, synthèse stimulante et richement illustrée dirigée par Damarice Amao, assistante de conservation – ayant soutenu une thèse sur Eli Lotar –, Florian Ebner, conservateur du cabinet de Photographie, et Christian Joschke, maître de conférences à l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense et chargé de cours à l'Université de Genève. Appelant à une réaction devant une utilisation bourgeoise de la photographie, le texte de Henri Bracol, « Photographie, arme de classe », publié en 1933 dans *Cahier rouge* donne son titre au projet. La période chronologique débute en 1928 avec l'« apogée et [le] déclin de la période moderniste » et se prolonge en 1936, en passant à la figure du photoreporter. Deux organisations dominent : l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) et les Amateurs photographes ouvriers (APO). L'ensemble iconographique repose sur les collections photographiques du musée national d'art moderne (MNAM), dont les quelque 7 000 tirages de la collection Christian Bouqueret, acquis en 2010, et le fonds Eli Lotar. Les courts essais constituent autant d'outils essentiels pour comprendre la complexité de cette période qui croise enjeux esthétiques et politiques. La photographie de l'Entre-deux-guerres associe photographes d'avant-garde et amateurs dans une même veine militante. Illustrés communistes à travers l'Allemagne, la France et l'URSS, photomontages politiques, haro contre l'Exposition coloniale, antifascismes, propagande républicaine..., les entrées sont multiples et complétées par une anthologie d'articles d'époque. Aux côtés de nombreux photographes amateurs sont rappelés les noms d'artistes tels que Charlotte Perriand, membre de la section Architecture de l'AEAR, et son magistral *La Grande misère de Paris* de 1936, Eli Lotar, Germaine Krull, André Kertész ou encore Henri Cartier-Bresson. Les auteurs replacent cette recherche dans une veine toute

contemporaine en faisant un parallèle avec le flot d'images et l'utilisation militante des photographies partagées sur Internet.